



Jésus est souvent appelé « l'homme qui se donne aux autres », et c'est bien qui il est. Il est celui qui n'a pas tenu compte de son égalité avec Dieu, mais s'est dépouillé, est venu dans ce monde pour nous, non pas pour lui-même, mais pour les autres. Et en faisant cela, il a permis que la présence de l'amour généreux qui fait partie de la vie même de Dieu et de la Trinité bénie – Père, Fils et Saint-Esprit soit présente dans notre monde. C'est vraiment l'action de « se donner aux autres » que le Seigneur Jésus nous montre. C'est l'esprit de générosité, l'esprit d'oubli de soi, même quand, dans son cas, soi-même signifiait Dieu tout-puissant. L'oubli de soi et le souci des autres.

C'est en cherchant à satisfaire nos propres priorités, que nous nous confrontons à nous-mêmes et sombrons. Lorsque l'on s'oublie et que l'on tend la main aux autres, c'est alors que l'on se retrouve. Nous savons qui nous sommes, non pas par notre propre planification de ce que nous allons faire, mais plutôt par la façon dont nous répondons aux besoins des autres personnes. C'est le fait même d'«exister pour les autres » qui est au cœur de notre vie dans le Christ, et nous cherchons à imiter notre Seigneur Jésus qui nous a montré la voie que nous suivons.

Pourtant, nous savons que dans nos vies, nous agissons rarement de cette façon. Tant de fois, au lieu de vénérer l'amour généreux que nous trouvons dans la Sainte Trinité avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous vénérons au contraire la trinité impie du «je, moi et moi-même». Nous cherchons à devenir le meilleur; à nous occuper de nous-même, et non pas de l'autre.

Je me souviens très bien d'avoir entendu parler d'une personne qui avait un petit panneau près de la porte de sa maison qui disait : « Dieu est le premier, mon voisin est le deuxième, je suis le troisième ». C'est la bonne attitude. Nous aimons Dieu, nous aimons notre prochain, et c'est alors que nous nous trouverons. Au lieu de cela, nous pourrions être prisonnier dans l'ego, dans le soi-même. « Qu'est-ce que je veux? Qu'est-ce que je vais obtenir? » Et puis, nous ne trouvons pas le bonheur que nous cherchons parce que nous sommes réduits à nos propres désirs. Il n'y a pas d'avenir en cela. Pas de vie en cela. Lorsque nous faisons cela, comme quelqu'un l'a dit très sagement : « Lorsque nous nous replions sur nous-mêmes, nous ne formons qu'un tout petit paquet. »

Ce genre d'ego, cette «recherche de soi-même en soi» est une tentation constante. C'est quelque chose que nous retrouvons dès les premiers jours, dans les premières pages de la Bible, où nous voyons Adam et Eve, un homme et une femme, dans le Jardin, aspirant au pouvoir d'un contrôle absolu. « Je veux avoir le contrôle de tout le jardin... pour moi. »

Cela n'a pas fonctionné. Pas du tout. Et les voilà donc partis, dans ce monde pour gagner leur pain à la sueur de leur front. Dès le début, au plus profond de notre condition humaine du péché originel, nous avons ce sentiment égoïste qui nous amène à penser « je le veux pour moi-même ». En faisant cela, nous n'avons pas d'avenir. Nous ne trouvons même pas le bonheur que nous pensions obtenir en ayant le contrôle. Au lieu de cela, nous ne finirons par obtenir que la misère. Nous ne serons qu'une terre de misère et de solitude. Tant de gens seuls. Ce n'est pas un avenir. Il y a pourtant une meilleure solution. Comme l'a dit John Donne, « aucun homme n'est une île entière à lui seul. » Nous devons toujours regarder, réfléchir et chercher comment nous pouvons imiter notre Seigneur Jésus dans le don de soi aux autres. C'est en nous oubliant nous-même, dans une vie de disciple, que nous découvrons qui nous sommes. C'est ce que Jésus nous appelle à faire.

Les lectures d'aujourd'hui nous parlent beaucoup de cela. Ils parlent dans la première lecture du livre de la Sagesse (Sagesse 2:12, 17-20), qui est en grande partie une préfiguration de notre Seigneur, le juste, celui qui est rempli de sainteté, et non pas d'égoïsme. Tout autour de Lui, les gens ne peuvent pas supporter sa présence, les gens qui par leur égoïsme ne peuvent pas supporter la présence de celui qui vit une vie d'amour généreux. Dans la lettre à Saint Jacques, il dit que là où il y a envie et ambition égoïste, il y aura désordre et toutes sortes de mauvaises actions. (Jacques 3:16) Le désordre dans le coeur, le désordre dans la communauté. Quand tout le monde cherche à devenir le meilleur, nous ne trouverons alors pas la paix. La sagesse, qui vient d'en haut, de notre Seigneur est pure, pacifique, indulgente, attentionnée, pleine de compassion, de miséricorde et de bons fruits, sans la moindre partialité ou hypocrisie. La moisson de la justice est semée dans la paix pour ceux qui produisent la paix. (Jacques 3:17-18)

Il parle de ces conflits et disputes entre vous, d'où nous viennent-ils ? À son époque, au temps des origines de l'Église, il y avait des conflits et des disputes. Il y avait des guerres, des révolutions, toutes sortes de batailles dans tout l'Empire romain. Dans l'Église elle-même, il y avait des conflits, des combats, nous le

voyons même dans les Actes des Apôtres. Ce n'était pas l'âge d'or. Le péché originel est là depuis le début. Nous devons être attentifs à cela et aller au-delà par l'invitation du Christ, par cet amour désintéressé que nous trouvons dans notre Seigneur Jésus.

La lettre à Saint Jacques dit que ces conflits viennent de vos envies qui sont en guerre à l'intérieur de vous. Vous voulez quelque chose, vous ne l'avez pas, et donc vous commettez un meurtre. Vous convoitez quelque chose et ne pouvez pas l'obtenir et vous vous engagez dans des disputes. (Jacques 4:1-2) Ce genre d'égoïsme qui peut prendre toutes sortes de formes dans la pratique, que ce soit dans la société au sens large ou dans chaque paroisse, dans nos propres cœurs, dans les familles. Ce genre d'ego, cette domination de soi, est toujours une source de destruction. Lorsque nous regardons vers les autres et le bien commun, sans dire : « Qu'y a-t-il pour moi? » mais plutôt, « Comment puis-je servir toute la communauté? » Alors seulement, nous verrons notre propre vie devenir une vie de paix. Beaucoup de gens trouvent cela. Les gens qui font du bénévolat; les gens qui servent disent toujours : « J'en tire plus que je n'en ai jamais mis. » Quand on s'oublie et qu'on veut servir une autre personne individuellement, ou toute la communauté, on se retrouve. On trouve le bonheur.

Quelqu'un a dit un jour : « Lorsque vous cherchez le bien individuel, vous trouverez rarement le bien commun, mais si vous cherchez le bien commun, alors vous trouverez votre propre paix et bonheur individuel. » Nous voyons dans l'Évangile de Marc (Marc 9:30-37) celui qui est prophétisé dans le livre de la Sagesse. Jésus est celui qui tend la main, guérit, sert, aime, se donne aux autres, et ils ne peuvent pas le supporter. Il nous montre l'exemple, même sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Jésus nous montre le chemin dans un monde d'égoïsme et d'ego, comment aimer généreusement.

Les voici, ses disciples, en train de discuter « Qui sera le meilleur ? Qui sera le premier ? Qui atteindra le sommet du mât de cocagne ? » L'une des grandes afflictions de notre Seigneur était l'égoïsme de ses disciples. Alors, Notre Seigneur dit : « Celui qui veut être le premier doit être le dernier de tous, et le serviteur de tous. » (Marc 9:35) C'est ce que nous sommes appelés à être, serviteurs de tous. Si nous nous oublions et cherchons à servir les autres, nous découvrirons qui nous sommes, nous trouverons le bonheur et la vie. C'est le cœur et le centre même de l'esprit d'intendance.

Un intendant n'est pas le maître. Un intendant est un serviteur, chargé des biens du maître. Ainsi le maître - le Seigneur Dieu - nous a confié temps, talent, et trésor. Il nous a confié surtout du temps dans ce monde. Toutes les habiletés que nous possédons ne sont pas les nôtres. Même notre vie elle-même, nous ne la possédons pas. Elle nous est simplement confiée. Nous sommes les gardiens de nos vies. Nous sommes les gardiens des dons que nous avons reçus. Nous sommes les gardiens du temps que nous possédons. Et ce n'est pas un temps infini sur cette terre. Nous devons nous préparer à rencontrer le Maître à la fin de notre vie. Il ne va pas nous demander - Combien avez-vous obtenu pour vous-même ? Quel succès avez-vous obtenu ? Comment avez-vous atteint le sommet de ce monde terrestre ? Il va plutôt nous demander : «Avez-vous aimé l'Éternel, votre Dieu, avec votre cœur, votre intelligence et votre âme? Avez-vous aimé votre prochain comme vous-même? Avez-vous bien géré le temps que je vous ai confié ou avez-vous essayé de tout vous approprier à vous-même ? »

Nous devons avoir dans notre cœur l'esprit d'intendance. Nous sommes des serviteurs, seulement des serviteurs. Le Seigneur nous confie de nombreux trésors, et il nous demande de les rendre féconds dans cette vie, quelle qu'elle soit (chacun de nous ayant des dons très différents, comme le dit saint Paul). Au lieu de dire : « Comment vais-je prendre ceci ou cela pour arriver au sommet? » Nous devrions dire : «Comment puis-je utiliser, de façon fructueuse, créative, les dons que le Seigneur m'a donnés?» Ce n'est pas pour me dépasser, être le premier comme les Apôtres essayaient de le faire, mais comment puis-je utiliser les dons que le Seigneur m'a donnés.

Dans chaque collectivité, il y a une vaste gamme de dons, et ils sont tous très différents. Comment puis-je m'en servir comme fiduciaire, comme intendant, pour aider un compagnon serviteur ? Pour aider les autres. Manifester de l'amour pour les autres, m'oublier dans le don généreux de mon temps, surtout au service de toute la communauté. Pas seulement mon agenda, mais plutôt celui de la personne à côté de moi, de mon voisin ou d'un étranger qui vient dans le besoin, ou de toute notre communauté paroissiale et de toute la communauté. Comment puis-je m'oublier moi-même et mon propre agenda et être un véritable intendant des dons que Dieu m'a confiés, en particulier du don de temps limité que j'ai dans ce monde ?

Si nous faisons cela, oubliant nos intérêts, nous-même, notre ego, et pensons à l'autre personne ou à toute la communauté et à la façon dont je peux servir, alors nos communautés deviendront sereines. Elles seront remplies de joie qui sera un exemple pour les autres – voyez comment ces chrétiens s'aiment les uns les autres. Cela attirera les gens.

L'intendance est évangélique, elle attire les gens. Personne ne veut se joindre à une bande de gens égoïstes et querelleurs. Si nous nous oublions, comme notre Seigneur nous appelle à le faire à son imitation, alors les gens seront attirés par cela, ils viendront et diront : « Voyez comment ces chrétiens s'aiment les uns les autres. Comment puis-je trouver cette joie qu'ils ont en eux ? »

C'est notre mission, d'être les disciples fidèles du Seigneur, de penser aux autres à la manière de « l'homme qui se donne aux autres » et reconnaître Dieu en premier, mon prochain en second, moi en troisième. Ce qui veut dire être un intendant fidèle. L'intendant des dons que Dieu m'a donnés, uniques dans ma vie personnelle au service de Dieu pour l'amour de Dieu et l'amour de mon prochain. De cette façon, à la fin de la vie - qui viendra à un moment que nous ne connaissons pas et plus tôt que nous ne le pensons - nous pouvons nous attendre à nous tenir face à face avec notre Seigneur qui nous aime et à entendre ces paroles : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Entre dans la joie de ton Maître. »